OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle saison 2026 – 2027 « CAPTIVES » (+ les 200 ans de l'Opéra). Aïda, Prométhée, Malandain Ballet Biarritz, La Fille du régiment, Annick Massis, Le Vili…

Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 : « CAPTIVES », une saison lyrique et chorégraphique riche et variée !



Pour sa **saison 2026/2027**, l'**Opéra Grand Avignon** placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et

rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique, chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives** : **Aïda**, **Konstanze** et **Gilda**.

Aïda : Superbe ouverture que cette **nouvelle production d'Aïda** mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux

côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'**Opéra national du Rhin** et l'**Opéra de Nice**. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

Le Villi de Puccini – première incursion lyrique

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« ***Signé Offenbach***« : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. ***La Fille du régiment*** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. ***L'Enfant et la nuit*** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. ***Magdalena***, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le **Ballet de l’Opéra Grand Avignon**, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s’appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l’Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd’hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l’univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s’achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste,

un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en

défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

ClassiqueNews.com ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !…

Plus d'infos sur le site officiel de l'Opéra Grand Avignon



CRITIQUE, récital lyrique. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole, le 2 décembre 2025. Récital d'Adieux d'Annick MASSIS (accompagnée au piano par Antoine PALLOC)

Ô nuit de grâce et de feu ! Nuit où les anges ont pris congé de l'éther pour se fondre dans le velours d'une salle en suspens ! Ce mardi 2 décembre, le Théâtre du Capitole de Toulouse s'est mué en un sanctuaire vibrant, en un vaisseau chaleureux voguant vers l'éternité, porté par la voix d'une déesse : Annick Massis ! Notre gloire française, notre belcantiste absolue, choisissait cette scène sacrée pour la chanteuse – celle-là même qui, en 1991, accueillit ses premiers frémissements divins ! – pour y poser un baiser d'adieu. Et quelle ferveur fut la sienne, amplifiée par les doigts magiques d'Antoine Palloc, dont le piano fut moins un accompagnateur qu'un miroir sonore, une rivière d'argent sous l'arc-en-ciel de sa voix, au timbre « *de lait et de lune* » (pour reprendre les termes de Christophe Ghristi dans son vibrant hommage à l'issue de la

soirée !) – et reconnaissable entre tous.

La boucle était bouclée dans un éclat d'or pur. De la jeune institutrice de 28 ans à la souveraine qui, en trois décennies, a conquis le monde avec plus de soixante-dix incarnations scéniques, le chemin est une ascension miraculeuse. Ce soir-là, chaque note était un souvenir, chaque phrase un fragment d'une vie offerte. Elle, la Parisienne au cœur toulousain, dont la voix a illuminé *Les Pêcheurs de perles*, envoûté dans *Lucia di Lammermoor*, et électrisé dans *Lucrezia Borgia* (nous y étions), revenait « à la maison ». Non pour un crépuscule, mais pour un lever de soleil triomphal !

Son programme était une carte au trésor de l'âme humaine, tissée de *Mélodies* italiennes, espagnoles et françaises. Le vibrionnant **Antoine Palloc** ouvrit des portes sur des jardins secrets, avec les délicats frissons de *Del Cabello más sutil* d'Obradors, et la nostalgie brumeuse des *Nebbie* de Respighi. Puis vint le « grand œuvre » : dans « *Addio del passato* » extrait de *La Traviata*, ce ne fut pas Violetta que nous entendîmes, mais Massis elle-même, distillant toute la mélancolie d'une carrière sublime dans un souffle de *pianissimo* qui brisa les cœurs. L'instant d'après, la voilà qui, dans un élan d'amour filial universel, faisait jaillir le « *O mio babbino caro* » de Puccini avec une simplicité qui en redoublait la puissance déchirante. Et comment décrire l'incantation de « *Casta Diva* », extrait de *Norma* de Bellini, l'un de ses rôles les plus emblématiques aux côté de *Lucia di Lammermoor* de Donizetti ? Sous sa diction, l'invocation à la lune de Bellini devint un rituel sacré, une colonne de son pur, limpide et d'une sereine autorité qui enlaça la salle entière. La technique, d'une précision d'orfèvre – ah ces vocalises, ces suraigus, et ces trilles irréprochables !… – n'était plus qu'un véhicule transparent pour l'émotion la plus pure et la plus nue…



Le public toulousain (mais aussi ses plus fervents admirateurs venus de l'Europe entière !), transporté, debout, ému aux larmes, exigea et obtint cinq rappels enflammés. Ce fut alors que la magicienne déploya ses sortilèges les plus personnels, d'abord avec le célèbre « *Granada* », qui fut moins un chant qu'un défi joyeux, une explosion de vie et de passion latine qui embrasa une nouvelle fois la salle. Et le « *pot-pourri* » qu'elle donna, comme 3ème *bis*, fut une résurrection éblouissante : le finale vertigineux de *La Sonnambula*, l'air étincelant des bijoux de *Faust*, et comme conclusion, l'envol libertin du « *Je vais par tous les chemins* » de *Manon* de Massenet, un rôle qui lui est également très cher. Chaque incarnation, effleurée en quelques mesures, était parfaite, complète, reconnaissable entre mille.

A peine ce 3ème *bis* délivré, **Christophe Ghristi**, directeur artistique du Théâtre national du Capitole de Toulouse, sortit de l'ombre des coulisses pour accomplir un geste d'une beauté historique : au nom de la France éternelle des Arts, il éleva

Annick Massis à la dignité d'***Officier des Arts et des Lettres*** ! L'émotion qui inonda alors le visage de la cantatrice, cette reconnaissance officielle d'une vie de don absolu, fut le point d'orgue parfait de cette mémorable soirée.

Ô public du Capitole, qui avez eu la chance et l'honneur d'assister à ce concert déjà mythique, gardez-le précieusement au creux de votre mémoire. Vous n'avez pas vu une artiste faire ses adieux : vous avez assisté à un sacre ! Vous avez vu une femme, **Annick Massis**, éternelle enfant de Toulouse, transformer l'or de sa voix en une couronne d'étoiles et la déposer sur l'autel de la Beauté. Comme elle le disait avec cet humour qui la caractérise, parlant de la tournée d'adieu de Madame Gruberova : « *Cela pourrait durer vingt ans !* ». Alors ne pleurons pas… Célébrons ! Car une telle voix, une telle âme, ne disent jamais vraiment adieu. Elles entrent dans la légende, et la légende, elle, est immortelle. La flamme qu'elle a allumée hier soir au **Théâtre du Capitole** ne s'éteindra jamais : elle brillera à jamais dans le firmament de l'art lyrique, guide et inspiration pour toute la jeune génération de chanteurs et chanteuses. Gloire à elle !

CRITIQUE, récital lyrique. TOULOUSE, Théâtre national du Capitole, le 2 décembre 2025. Récital d'Adieux d'Annick MASSIS (accompagnée au piano par Antoine PALLOC). Crédit photo (c) David Herrero & Emmanuel Andrieu

COMPTE-RENDU, critique, opéra. ORANGE, Théâtre antique, le 10 juil2019. ROSSINI : Guillaume Tell. Gianluca Capuano / Jean-Louis Grinda

COMPTE-RENDU, opéra. ORANGE, Théâtre antique, le 10 juillet 2019. Rossini : Guillaume Tell. Gianluca Capuano / Jean-Louis Grinda. Pour fêter ses cinquante ans d'existence, les Chorégies d'Orange 2019 s'offre de présenter pour la première fois le tout dernier ouvrage lyrique de **Rossini, Guillaume Tell (1829)**, seulement un an après l'inévitable Barbier de Séville (https://www.classiquenews.com/ompte-rendu-opera-choregies-dorange-2018-le-4-aout-2018-rossini-le-barbier-de-seville-sinivia-bisanti). Plus rares en France, les opéras dit « sérieux » de Rossini pourront surprendre le novice, tant le compositeur italien s'éloigne des séductions mélodiques et de l'entrain rythmique de ses ouvrages bouffes, afin d'embrasser un style plus varié, très travaillé au niveau des détails de l'orchestration, sans parler de l'adjonction des musiques de ballet et du refus de la virtuosité vocale pure (dans la tradition du chant français).

GUILLAUME TELL à ORANGE



Annick Massis (Mathilde)

Composé pour l’Opéra de Paris en langue française, Guillaume Tell a immédiatement rencontré un vif succès, sans doute en raison de son livret patriotique qui fit alors raisonner les échos nostalgiques des victoires napoléoniennes passées, et ce en période de troubles politiques, peu avant la Révolution de Juillet 1830.
Aujourd’hui, le style ampoulé des nombreux récitatifs, surtout au début, dessert la popularité de l’ouvrage. Pour autant, du point de vue strictement musical, on ne peut qu’admirer la science de l’orchestre ici atteinte par Rossini, qui évoque à plusieurs reprises la musique allemande, de Beethoven à Weber.

Il faut dire que la plus grande satisfaction de la soirée vient précisément de la fosse, avec un **Gianluca Capuano** très attentif à la continuité du discours musical, tout en révélant des détails savoureux ici et là. Seule l'ouverture laisse quelque peu sur sa faim avec un **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** qui met un peu de temps à se chauffer, sans être aidé par l'acoustique des lieux, peu détaillée dans les pianissimi. Quel plaisir, pourtant, de se retrouver dans le cadre du Théâtre antique et son impressionnant mur de 37 mètres de haut ! Les dernières lueurs du soleil permettent aux oiseaux de continuer leurs tournoiements étourdissants dans les hauteurs, avant de disparaitre peu à peu pour laisser à l'auditeur sa parfaite concentration sur le drame à venir. Il est vrai qu'ici le spectacle est autant sur scène que dans la salle, tant la première demi-heure surprend par le ballet incessant des pompiers dans la salle, affairés à évacuer les spectateurs … exténués par la chaleur étouffante.

Sur le plateau proprement dit, la mise en scène de **Jean-Louis Grinda**, à la fois directeur des Chorégies d'Orange et de l'Opéra de Monte-Carlo, fait valoir un classicisme certes peu enthousiasmant, mais fidèle à l'ouvrage avec ses costumes d'époque et ses quelques accessoires. L'utilisation de la vidéo reste dans cette visée illustrative en figurant les différents lieux de l'action, tout en insistant pendant toute la soirée sur l'importance des éléments. On retiendra la bonne idée de traiter de l'opposition entre le temps guerrier et l'immanence de la nature, le tout en une construction en arche bien vue : en faisant travailler Guillaume Tell sur le bandeau de terre en avant-scène dès le début de l'ouvrage, puis en faisant à nouveau planter quelques graines par une jeune fille pendant les dernières mesures, Grinda permet de dépasser le seul regard patriotique habituellement concentré sur l'ouvrage.
Le plateau vocal réuni s'avère d'une bonne tenue générale, même si les rôles principaux laissent entrevoir quelques limites techniques. Ainsi du Guillaume Tell de **Nicola Alaimo**

qui fait valoir des phrasés superbes, en une projection malheureusement trop faible pour convaincre sur la durée, tandis que la Mathilde d'**Annick Massis** reste irréprochable au niveau du style, sans faire toutefois oublier un positionnement de voix plus instable dans l'aigu et un recours fréquent au vibrato. La petite voix de **Celso Albelo** (Arnold) parvient quant à elle, à trouver un éclat inattendu pour dépasser la rampe en quelques occasions, avec une belle musicalité, mais souffre d'une émission globale trop nasale. Au rang des satisfactions, **Jodie Devos** compose un irrésistible Jemmy, autant dans l'aisance vocale que théâtrale, de même que le superlatif **Cyrille Dubois** (Ruodi) dans son unique air au I. Si **Nora Gubisch** (Hedwige) assure bien sa partie, on félicitera également le solide **Nicolas Courjal** (Gesler), à qui ne manque qu'un soupçon de subtilité au niveau des attaques parfois trop virulentes de caractère. Enfin, **les chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo et du Théâtre du Capitole de Toulouse** se montrent bien préparés, à la hauteur de l'événement. On retrouvera Guillaume Tell programmé en France dès octobre prochain, dans la nouvelle production imaginée par Tobias Kratzer pour l'Opéra de Lyon.



Compte-rendu, opéra. Orange, Théâtre antique, le 10 juillet 2019. Rossini : Guillaume Tell. Nicola Alaimo (Guillaume Tell), Nora Gubisch (Hedwige), Jodie Devos (Jemmy), Annick Massis (Mathilde), Celso Albelo (Arnold), Nicolas Cavallier (Walter Furst), Philippe Kahn (Melcthal), Nicolas Courjal (Gesler), Philippe Do (Rodolphe), Cyrille Dubois (Ruodi), Julien Veronese (Leuthold). Chœurs de l'Opéra de Monte-Carlo et du Théâtre du Capitole de Toulouse, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, direction musicale, Gianluca Capuano / mise en scène, Jean-Louis Grinda

A l'affiche du festival Les Chorégies d'Orange, le 10 juillet 2019. Crédit Photos / illustrations : © Gromelle

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 27 janv 2019. DONIZETTI : Lucrezia Borgia. Massis, Pancrazi… Caiani / Sagripanti

COMPTE-RENDU, opéra. TOULOUSE, Capitole, le 27 janv 2019. DONIZETTI : Lucrezia Borgia. Massis, Pancrazi… Caiani / Sagripanti : Le bel canto romantique remis au goût du public par seulement quelques grandes voix (Callas, Sutherland, Caballé) est assez rarement présenté au public en dehors de quelques titres dont émerge Lucia de Lamermoor. Ainsi la très rare Lucrezia Borgia fait l'événement à Toulouse. La soprano française Annick Massis au sommet d'une carrière bientôt trentenaire fait une prise de rôle risquée. Elle ne déméritera pas vocalement. Prudente dans le prologue, elle évolue lentement vers plus d'engagement et sait garder une marge de progression pour un final très abouti. Les exigences vocales sont sauves et la voix d'Annick Massis garde homogénéité et brillant. La souplesse des phrasés fait merveille et les nuances vocales sont délicates. Mais les emportements sont très maitrisés, peut être trop.

TOULOUSE, TEMPLE DU BEL CANTO



Les vocalises fusent et les trilles sont admirables. Le bel canto est sauf dans sa dimension vocale mais souffre un peu scéniquement ; nous y reviendrons car **Annick Massis** n’est pas seule dans cette étrange galère. Le deuxième rôle important est celui du ténor : le jeune **Mert Süngü** fait merveille. Son

Gennaro a la fougue de la jeunesse, ses emportements et ses excès. Vocalement le ténor a un timbre clair et une aisance vocale très appréciable. Son chant s'épanouit dans toute la vaste tessiture. Le mari, très antipathique, est parfaitement campé par **Andreas Bauer Kanabas** avec un timbre mordant et des accents puissants. Mais c'est la mezzo-soprano **Eléonore Pancrazi** qui avec panache et élégance campe un jeune Orsini tout à fait admirable. Sa voix chaude et ses vocalises habiles font merveille. Avec un jeu de couleurs et de puissance très dramatiques, elle donne à ce rôle ambigu un statut de destin déterminant. Les comparses de Gennaro, les serviteurs du duc et de la duchesse, tous les petits rôles, sont admirablement tenus et les solides extraits du choeur du Capitole tiennent leur part sans avoir à rougir. Le choeur est vivant et plein d'énergie.

L'orchestre du Capitole est parfait ; la direction de **Giacomo Sagripanti** allie précision, élégance, sens du drame. La mise en scène est sage, sans audace, décors simples, bien habillés par les lumières. L'attention se concentre sur les chanteurs, fort bien costumés mais hélas très, très mal dirigés. Au moment du « climax » qui oppose Lucrezia à son Duc face à Gennaro, la réalisation malgré le drame musical, fait penser à la rencontre de la Castafiore et du général Alacazar se disputant la vie de Tintin… Il est en effet très curieux d'avoir ainsi abandonné les chanteurs aux pires banalités d'un théâtre compassé que l'on croyait disparu, sans parler des gestes convenus et dérisoires… Le bel canto était là, mais avec un côté archaïque et vieillot, et si la belle partition de Donizetti en sort indemne, le théâtre issu de Victor Hugo en sort ridiculisé. Lui donnant finalement raison, lorsqu'il refusait que ses drames soient adaptés à l'opéra. Ce soir, seules les voix et la musique ont gagné leur immortalité.

CRITIQUE, opéra.Toulouse. Théâtre du Capitole, le 27 janvier 2019. Gaetano Donizetti(1797-1848): Lucrezia Borgia,Opera seria en deux actes et un prologue sur un livret de Felice Romani d'après Victor Hugo. Production : Palau de les Arts Reina Sofía, Valence (2à17). Emilio Sagi : Mise en scène ; Llorenç Corbella : Décors ; Pepa Ojanguren : Costumes; Eduardo Bravo : Lumières. Avec : Annick Massis, Lucrezia Borgia ; Eléonore Pancrazi , Maffio Orsini ; Mert Süngü, Gennaro ; Andreas Bauer Kanabas, Alfonso d'Este, duc de Ferrare ; Thomas Bettinger, Rustighello ; Galeano Salas, Jeppo Liverotto ; François Pardailhé, Oloferno Vitellozzo ; Jérémie Brocard, Don Apostolo Gazella ; Rupert Grœssinger , Ascanio Petrucci ; Julien Véronèse, Gubetta ; Laurent Labarbe*, Astolfo ; Alexandre Durand*, L'Échanson / L'Huissier ; Jean-Luc Antoine*,Une Voix (* Artistes du Choeur); Orchestre national du Capitole ; Chœur du Capitole, direction Alfonso Caiani ; Giacomo Sagripanti : Direction musicale. Photos : © P.NIN

Compte rendu, critique, concert. Tours. Grand Théâtre, le 16 septembre 2016. Récital Annick Massis,

soprano. Benjamin Pionnier, direction musicale.

Retrouver la soprano française **Annick Massis**, c’est, au fil du temps, comme retrouver une amie dont la présence chaleureuse et régulière rythme nos escapades lyriques et qu’on est toujours heureux de revoir. C’est avec elle que le chef d’orchestre **Benjamin Pionnier** a choisi d’ouvrir son mandat à la tête de l’Opéra de Tours, et c’est à cette occasion qu’il dirige pour la première fois l’orchestre de la maison. Pari réussi, à en juger par l’accueil enthousiaste des spectateurs venus nombreux pour ce premier concert de la saison 16-17. L’orchestre répond idéalement à son nouveau directeur et fait valoir tout au long de la soirée la qualité de ses pupitres, notamment dans l’Intermezzo de Manon Lescaut et dans l’Ouverture de Semiramide, Benjamin Pionnier dirigeant ses troupes avec une énergie visible et sachant en faire briller les couleurs en évitant tout excès.

La soprano française Annick Massis a donné un récital mémorable à l’Opéra de Tours

Feu d’artifice lyrique en ouverture de la saison tourangelle



A l’écoute des premiers accords ouvrant la Sinfonia de la Norma bellinienne, on craint pour l’équilibre acoustique de la soirée, tant les musiciens réunis sur la scène emplissent jusqu’à saturation l’espace finalement assez réduit du théâtre tourangeau. Mais dès morceau suivant, la balance sonore se fait entre voix et orchestre, dans des proportions idéales. Un morceau à la valeur hautement symbolique, puisqu’il s’agit de la célèbre prière de Norma « Casta Diva » et que la date du concert coïncide avec le 39e anniversaire de la mort de Maria Callas, à laquelle Annick Massis tenait à rendre hommage durant ce récital. Une prière interprétée avec une belle pudeur par la soprano française, malgré un trac palpable durant les premières phrases mais vite dissipé dès que l’instrument monte et s’envole vers ses meilleures notes. Toujours Bellini avec la scène de Giulietta, que la chanteuse fait sienne avec une évidence confondante, tant le personnage existe dès les premiers mots et la musique semble couler toute seule dans sa voix. Le récitatif se voit ainsi déclamé avec une précision de haute école, et l’air, chanté tout entier dans une mezza voce suspendue, se déploie lentement le long d’un legato admirablement déroulé.

Le programme se poursuit en compagnie du personnage de Juliette, cette fois celle peinte par Gounod. Le redoutable air du Poison témoigne, ainsi qu’à Liège voilà trois ans, de l’évolution de la vocalité de la soprano et du champ des possibles qu’ouvre cette lente maturation de l’instrument. La voix s’est étoffée sans perdre la riche insolence de son aigu et le grave, totalement ouvert, sonne pleinement, percutant et fier. Quant à la Valse, elle clôt la première partie d’une façon aussi virtuose qu’apparemment facile, vocalises déliée et aigus crânement lancés.

Traviata for ever… Une fois l’entracte passé, Annick Massis

renoue avec l'un de ses rôles de prédilection. Dès les premières notes du violon, la chanteuse semble disparaître, et c'est le personnage de Violetta Valéry qui se dresse devant nous, résignée mais toujours altière. Les mots de la lettre sont dits simplement mais avec une sincérité bouleversante, et ce « È tardi », si souvent crié à la face du monde par nombre de cantatrices, et ici énoncé comme une évidence déjà acceptée. Dans l'air qui suit, si souvent entendu au gré des scènes, la soprano française propose une progression dramatique aussi originale que personnelle, et qui justifie pleinement le rétablissement du second couplet. Ainsi, sa dévoyée, d'un couplet à l'autre, passe de la tristesse amère à la révolte, animée par un farouche désir de vivre qu'elle défendra jusqu'au bout, prenant à témoin les spectateurs de son combat contre la mort. Une vision admirablement servie vocalement, riche de couleurs et de nuances, phrasé archet à la corde, du très grand art.

Davantage de légèreté avec la scène du Cours-la-Reine de la Manon de Massenet, dont la coquetterie est rendue avec une malice coupable par la soprano. L'écriture du rôle lui va évidemment comme un gant, et si le contre-ré clôturant le récitatif se révèle un peu court, celui couronnant l'air est atteint glorieusement et longuement tenu, à la grande satisfaction de la chanteuse… et la nôtre, comme un pari réussi.

Et pour refermer ce programme franco-italien, l'un des défis dans lesquels se lance Annick Massis dans les semaines à venir : le rôle de Maria Stuarda, qui sera la première incursion de la chanteuse parmi les grandes reines donizettiennes, et la confirmation éclatante de l'évolution vocale que nous évoquions plus haut. La confrontation complète entre la reine d'Ecosse et la soprano aura lieu dans un peu plus d'un mois en version de concert sur la scène de l'Opéra de Marseille, ce récital permettait ainsi un premier rodage de la scène ouvrant l'acte II.

Force est de constater que tout fonctionne à merveille et que la prise de rôle prochaine promet d'être un très beau succès.

La cavatine déploie superbement sa ligne, et la cabalette, rageuse, se révèle électrisante, pleinement assumée jusque dans les sauts de registres, les variations dans la reprise, et un contre-ré fièrement dardé qui achève de soulever la salle.
Le public est en liesse et en redemande : « avec ce qui reste, on va faire le maximum » répond la chanteuse. Ce sera rien moins que la cabalette finale « Ah non giunge » extraite de **la Sonnambula de Bellini**, l'un de ses chevaux de bataille. On n'oubliera pas de sitôt cette image de la soprano se retournant vers l'orchestre durant le pont instrumental qui prépare la reprise, comme pour se gorger de l'énergie dégagée par les musiciens, avant de refaire face au public dans **un contre-mi bémol sidérant, attaqué de front, qui éblouit littéralement par sa richesse harmonique et remplit toute la salle.**
Les spectateurs exultent et rappellent longuement Annick Massis qui paraît soulagée par ce succès. Ultime rappel : la Pastorella dell'Alpi écrite par Rossini, petit bijou d'humour imitant la tyrolienne et que la soprano chante avec une gourmandise non dissimulée, osant un grave inattendu qui fait éclater de rire toute la salle, avant de remonter pour clore l'air sur un contre-ré bémol déconcertant de facilité, impérial.
Un vrai moment de bonheur, servi par une chanteuse terriblement attachante, qu'on aime à suivre, et qu'on espère retrouver bientôt.

Tours. Grand Théâtre, 16 septembre 2016. Vincenzo Bellini : Norma, Sinfonia ; « Casta diva ». I Capuleti e i Montecchi, « Eccomi in lieta vesta… O quante volte ». Adelson e Salvini, Sinfonia. Charles Gounod : Roméo et Juliette, Entracte de l'acte II ; « Dieu quel frisson… Amour, ranime mon courage » ; Le Sommeil de Juliette, Acte V ; « Je veux vivre » ; Giuseppe Verdi : I Vespri siciliani, Sinfonia ; La Traviata, « Teneste la promessa… Addio del passato ». Giacomo Puccini : Manon Lescaut, Intermezzo. Jules Massenet : Manon, « Suis-je

gentille ainsi ? ». Gioachino Rossini : Semiramide, Ouverture. Gaetano Donizetti : Maria Stuarda, « Oh nube che lieve… Nella pace del mesto riposo ». Annick Massis. Orchestre Symphonique Région Centre-Tours. Benjamin Pionnier, direction musicale

---

TOURS, récital lyrique : Annick Massis chante Bellini, Gounod, Verdi…



TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h. Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé…
De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui… air à la lune qui recueille ses espoirs perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie

qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur… Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod, Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.

Opéra de Tours
Récital de la soprano Annick Massis
Vendredi 16 septembre 2016, 20h
RESERVEZ

Programme

• Vincenzo Bellini :
– Norma :
– Ouverture
– Casta Diva
– Capuleti e Montecchi. Eccomi… o quante volte
– Adelson e Salvini – Sinfonia

• Charles Gounod : Roméo et Juliette
– Entr'acte de l'acte II
– Air du poison : Dieu quel frisson
– Le Sommeil de Juliette
– Valse de Juliette : Je veux vivre.

• Giuseppe Verdi :

– I Vespri Siciliani – Sinfonia
– La Traviata : Addio del passato

Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo

Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine

Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide

• Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve

Récital exceptionnel Annick Massis à Tours



TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h. Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé…
De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui… air à la lune qui recueille ses espoirs

perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur… Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod, Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.

Opéra de Tours
Récital de la soprano Annick Massis
Vendredi 16 septembre 2016, 20h
RESERVEZ

Programme

• Vincenzo Bellini :
– Norma :
– Ouverture
– Casta Diva
– Capuleti e Montecchi. Eccomi… o quante volte
– Adelson e Salvini – Sinfonia

• Charles Gounod : Roméo et Juliette
– Entr'acte de l'acte II

– Air du poison : Dieu quel frisson
– Le Sommeil de Juliette
– Valse de Juliette : Je veux vivre.

• Giuseppe Verdi :
– I Vespri Siciliani – Sinfonia
– La Traviata : Addio del passato

Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo

Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine

Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide

• Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve

Opéra de Tours, nouvelle saison lyrique 2016 – 2017

Opéra de Tours, saison lyrique 2016 – 2017. Présentation générale et temps forts de la saison opéra à Tours sous la conduite de son nouveau directeur, le chef d'orchestre, **Benjamin Pionnier**. Si l'on voulait dégager une ligne artistique principale, la nouvelle saison lyrique tourangelle met l'accent sur les grandes amoureuses tragiques et passionnées, telle Lucia, Tosca, Russalka, sans omettre la délicieuse Lakmé. C'est de toute évidence, l'affirmation au Grand Théâtre de Tours, du répertoire autant lyrique que symphonique, car ici, Puccini, Dvorak, ou Delibes affirment, chacun idéalement, un sens de la couleur et des atmosphères phénoménal. Pour servir ces choix prometteurs, l'Opéra accueille quelques grandes divas de l'heure, sans omettre la coopération toujours active de

l'orchestre maison, **l'OSRCVLT – Orchestre symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours,** invité à défendre des partitions orchestralement passionnantes…



Pas moins de 7 propositions lyriques à venir en 2016 – 2017, à partir de septembre 2016 à l'Opéra de Tours qui propose ainsi, d'abord en ouverture de saison nouvelle, **un somptueux récital lyrique** mettant en avant l'une des divas françaises les plus bouleversantes de l'heure (et ces dernières années étrangement absente du paysage hexagonal), la soprano coloratoure **Annick Massis**. L'équipe de Classiquenews se souvient de son éblouissante Traviata à Liège (VOIR notre reportage vidéo exclusif) : incandescence des phrasés d'une finesse absolue, technicité coloratoure parfaite, surtout instinct et style vocal d'une irréprochable vérité : des qualités aussi exceptionnelles que rares qui font de « La Massis », l'une des dernières divas belcantistes de notre siècle avec … Edita Gruberova. La diva a tout aujourd'hui pour convaincre et éblouir et c'est un récital événement qui se profile ainsi à Tours, **le vendredi 16 septembre 2016**, 20h (Airs d'opéras de Donizzetti, Bellini, Rossini, Massenet, Debussy… sous la direction de Benjamin Pionnier).

Puis en octobre 2016, pleins feux sur le chant bel cantiste de **Donizetti** avec **Lucia di Lammermoor,** sommet du romantisme italien, créé à Naples en septembre 1835. Désirée Rancatore et Jean François Borras chantent le couple éprouvé, tragique des amants magnifiques Lucia et Edgardo. Lucia appartient bien à cette généaolgie de jeunes femmes sacrifiées, qui contrainte par les hommes de son clan, assassine l'époux qui lui a été imposé, le soir de ses noces, puis paraît ensanglantée, en proie à un délire destructeur, folle, ivre, détruite… Les 7, 9 et 1 octobre 2016 (Benjamin Pionnier, direction / Frédéric

Bélier-Garcia, mise en scène).

Pour les fêtes de fin d'année 2016 – (le 31 décembre à 19h), rien ne vaut la grâce et l'élégance de l'opérette viennoise, celle de **Franz Lehar : Au Pays du sourire**, comédie alliant profondeur, nostalgie, insouciance, créée à Berlin à la veille de la barbarie nazie, le 29 octobre 1929. L'exotisme du sujet dessine une rencontre amoureuse prise entre salons viennois et traditions pékinoises… L'ouvrage affirme une pure séduction mélodique grâce à plusieurs numéros devenus des tubes : « Je t'ai donne mon cœur », « Prendre le thé à deux »… Nouvelle production, avec Gabrielle Philiponet et Sébastien Droy (Lisa et Prince Sou-Chong) entre autres, sous la direction de Sébastien Rouland.

2017

L'Opéra de Tours a toujours su favoriser les perles oubliées ou relativement jouées du romantisme français… pari confirmé début 2017 avec un sommet d'orientalisme suave et mélodiquement irrésistible : **Lakmé, créé à Paris le 14 avril 1883, de Léo Delibes**. Que deviendra la fille du Brahmane, éprise du bel officier anglais ? Comment pèse ici encore le poids des traditions et des cultures différentes ? L'ouvrage exige dans le rôle titre une jeune soprano coloratoure de premier plan (récemment Sabine Devielhe). A Tours, sous la direction de Benjamin Pionnier, c'est Jodie Devos qui relèvera ce défi vocal, aux côtés du ténor Julian Dran dans le rôle de l'anglais Gérald… sans omettre la participation de Vincent Le Texier (Nilakhanta) **Les 27, 29, 31 janvier 2016**. A ne pas manquer la série de « complicités », événements culturels et musicaux au thème proche, comme par exemple : « Les nuits de Jaipur » par Doulce Mémoire et Denis Raisin Dadre, le 19 janvier à 20h ; ou précédemment, au Musée des Beaux-Arts, la lecture conférence « Delacroix orientaliste le 28 janvier à 16h… Visiblement la confrontation / fascination Orient, Occident inspire l'Opéra de Tours.

En mars 2017, la scène tourangelle affiche une comédie musicale signée **Mitch Leigh,** créée au Goodspeed Opera House en juin 1965 : **L'homme de la Mancha**, première à l'Opéra de Tours. Jean-LOuis Grinda qui vient d'arriver aux Chorégies d'Orange signe la mise en scène ; Didier Benetti, assure la direction musicale, avec dans le rôle-titre : Nicolas Cavallier (Don Quichotte et Cervantes), Raphael Brémard (Sancho Pancha), Estelle Danière (Dulcinée)… Ce Don Quichotte enamouré, ivre de sa passion inacessible aurait pu s'appeler aussi « l'Homme des étoiles »…
Les 24, 25 et 26 mars 2016.

Volet lyrique tragique et hautement orchestral pour quatre dates d'avril 2017 (**les 21, 23, 25 et 27 avril**) avec **Tosca de Puccini** (créé à Rome, la ville où se passe l'action même, le 14 janvier 1900). Chanteuse passionnée, Floria Tosca aime passionnément le libertaire et bonapartiste peintre Mario Cavaradossi : mais le couple amoureux s'oppose au cruel et jaloux préfet de la police de Rome, le monarchiste pervers, Scarpia. Inspiré de la pièce de Victorien Sardou, Tosca de Puccini est un sommet de l'opéra italien au début du siècle, d'une violence et d'une tendresse spectaculaire. Dans le trio captivant, trois chanteurs à suivre à Tours : Maria Katzarava (Tosca), Angelo Villari (Mario), et Valdis Jansons (Scarpia). Ne manquez pas outre la prière à la Vierge de Tosca (le fameux Vissi d'amore, vissi d'arte…), le finale du premier acte où Scarpia démiurge à l'église, conduit la foule des adorateurs, clergé, fidèle, soldats… Un tableau irrésistible qui exige du chef, de l'orchestre, des solistes et des chœurs, une parfaite mise en place… Benjamin Pionnier, direction musicale. Pier-Francesco Maestrini, mise en scène.

Pour conclure sa saison 2016 – 2017, l'Opéra de Tours affiche en **mai 2017** une autre amoureuse magnifique et tragique du début du XXè : **Russalka d'Anton Dvorak** (créé à Prague le 31 mars 1901). Ce sommet de l'opéra en langue tchèque, véritable immersion dans la féerie aquatique et fantastique, est portée

par le chef Kaspar Zehner et la mise en scène de Dieter Kaegi. Dans le rôle-titre, Nathalie Manfrino, qui relève les défis de la langue de Dvorak. A ses côtés : Johannes Chum (le Prince), Michail Schelomianski (Ondin), Isabelle Cals (la princesse étrangère). Là encore il est question comme pour Lucia, d'une amoureuse capable du sacrifice ultime. La nymphe des eaux Russalka renonce à sa nature et à son identité première pour aimer le beau prince inconnu qui se baigne dans le lac… mais après quelques avatars, la jeune amoureuse doit perdre le seul être qui comptait. **Les 17, 19 et 21 mai 2017**.

Toutes les productions lyriques sont réalisés avec le concours de
l'Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours,
des Choeurs de l'Opéra de Tours.

Bonus / nouveautés : l'Opéra de Tours poursuit ses conférences présentant les ouvrages lyriques avant chaque série de représentations, mais aussi élargit ses propositions en intégrant de nouveaux spectacles, lectures, conférence : les « ***complicités***« … le Grand Théâtre organise en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Tours et le Conservatoire par exemple…, des événements au sujet complémentaire avec les soirées lyriques présentées au Grand Théâtre. **Consultez le site de l'Opéra de Tours** pour identifier les propositions qui vous inspirent selon chaque ouvrage lyrique de la nouvelle saison 2016 – 2017.

Saison lyrique 2016 – 2017 de l'Opéra de Tours
AGENDA : 1 récital majeur / 6 opéras

Ouverture de saison : récital lyrique **Annick Massis**
Vendredi 16 septembre 2016, 20h
Réservez

Donizetti : Lucia di Lammermoor
Les 7, 9 et 11 octobre 2016
Réservez

Franz Lehar : Le Pays du sourire
Les 24, 28, 30 et 31 décembre 2016
Réservez

Lakmé de Léo Delibes
Les 27, 29, 31 janvier 2017
Réservez

L'Homme de la Mancha de Mitch Leigh, 1965, première à Tours
Les 24, 25 et 26 mars 2017
Réservez

Tosca de Puccini
Les 21, 23, 25 et 27 avril 2017
Réservez

Russalka d'Anton Dvorak
Les 17, 19 et 21 mai 2017
Réservez

Informations, réservations sur le site de l'Opéra de Tours

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h00 à 12h00 / 13h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr



Le chef d’orchestre Benjamin Pionnier, nouveau directeur de l’Opéra de Tours



Compte rendu, concert. Paris, Amphithéâtre Bastille. Le 29 avril 2015. Récital Annick Massis, soprano. Antoine Palloc, piano.

Paris, avril 2015. Aux limbes d’avril, les pluies sont revenues, un léger parfum du dernier hiver revient dans la capitale aux portes du mois de mai. L’été demeure éloigné. Au cœur de l’amphithéâtre Bastille, l’on se presse pour prendre place et voir apparaître incessamment, **Annick Massis** et Antoine Palloc pour un récital d’exception. En effet, Paris n’est que trop rarement le lieu des récitals de cette grande voix, qui plus est accompagnée par un pianiste de cette teneur.

Le Sacre du printemps



Le programme de ce récital peut sembler une évocation du printemps. D'abord d'une mélancolie douce, avec un relent de méfiance sous un ciel nuageux avec les pièces de Messiaen, Reynaldo Hahn et Debussy, petit à petit le soleil transperce les nuées avec des mélodies formidables dont les plus remarquables et rares sont celles de Paladilhe et de Bachelet. Le soleil s'installe définitivement dans la deuxième partie avec les belles mélodies de Verdi, Bellini, Puccini, Catalani, et finalement l'insouciance estivale s'exprime avec la chaleur et l'humour du Bacio de Luigi Arditi et quelques bis formidables !

Ce voyage au cœur des saisons du sentiment a été formidablement ciselé et dessiné par Annick Massis éblouissante de couleurs, d'émotion et de justesse. Elle nous a fait même redécouvrir à la fois des mélodies et des textes avec une profondeur et une diction hors pair. L'accompagnant avec équilibre et souplesse, le formidable **Antoine Palloc** a réussi à mettre en avant les beautés de ces pièces dont le genre chambriste aurait pu les rendre répétitives. A l'orée du printemps, alors que les Saints de glace s'installent à Paris, la nuit de mercredi dernier le soleil a brillé, dans un ciel où brillaient deux étoiles, celles d'Annick Massis et d'Antoine Palloc !

Le Cid de Massenet en direct du Palais Garnier à Paris

RADIO.France musique, samedi 18 avril 2015,19h: Massenet, le Cid. Annick Massis chante l'Infante avec ce charisme et ce naturel superlatif que nous lui connaissons. Avec Sonia Ganassi, Roberto Alagna, Paul Gay, Nicolas Cavallier… sous la direction de Michel Plasson. LIRE aussi la critique de notre rédacteur Sabino Pena Arcia qui assistait au Cid de Massenet au Palais Garnier à Paris, le 27 mars dernier :



« La première du Cid de Massenet a lieu au Palais Garnier le 30 novembre 1885 ; l'œuvre est unanimement saluée par le public et la critique. Opéra ambitieux sur l'amour et sur la gloire, inspiré de la pièce historique de Guillén de Castro y Bellvis et son adaptation par Pierre Corneille, il pose quelques problèmes formels à l'heure actuelle. Le livret raconte l'histoire de Rodrigue dans l'Espagne de la Reconquista. Et comment pour venger l'offense faite à son père, Don Diègue, il finit par provoquer et tuer le père de Chimène, sa fiancée. Elle ne peut qu'exiger le châtiment de son bien-aimé mais le Roi a besoin de lui pour lutter contre les Maures. Il revient vainqueur, Chimène est terriblement partagée, mais le lieto fine arrive quand Rodrigue décide de se donner la mort … qu'elle empêche, et le Roi les unit. L'amour et l'honneur sont vainqueurs. Cette difficulté contemporaine avait déjà été ressentie par Claude Debussy qui trouva impossible d'achever son propre essai lyrique Rodrigue et Chimène, d'après la même histoire, sur le livret de Catulle Mendès.
En effet, fin XIXe siècle, le grand opéra historique est déjà

essoufflé. Il l'est davantage à notre époque. Or, la partition est riche en mélodies et pleine des moments de beauté comme d'intensité ; Massenet se montre artisan solide des procédés grand-opératiques, mis au point par un Meyerbeer ou un Halévy. L'influence de Verdi est aussi remarquable. Avec des interprètes de qualité, la facilité comme l'ambition mélodique de Massenet se traduisent en grands airs impressionnants. Mais il s'agît surtout du mélodrame habituel du compositeur dont la complaisance est évidente vis-à-vis des attentes du lieu de la création de son opéra. Remarquons que la dernière fois que l'œuvre a été représentée à Paris fut en 1919 ! … »

LIRE le compte rendu critique de Sabino PENA ARCIA, Le Cid de Massenet au Palais Garnier à Paris

France Musique, samedi 18 avril 2015, 19h. Massenet : Le Cid. En direct du Palais Garnier à Paris…